

PROCES BAZAINE.

Nous extrayons ce qui suit des dépositions recueillies à l'enquête, sous la présidence du duc d'Anmale. Cet extrait fera connaître les souffrances et le patriotisme des habitants de Metz, et des soldats, pendant le siège :

M. de Bouteiller, ancien conseiller municipal de Metz.

Pour la défense je n'ai rien à dire. Je ne me suis occupé que des subsistances. Les souffrances étaient grandes à Metz, mais les souffrances morales nous ont été bien plus sensibles.

2500 personnes environ sont mortes de la fièvre typhoïde et de la dysenterie ; tous les petits enfants sont morts faute de lait ; mais les ressources morales étaient intactes dans notre ville ; personne ne perdait courage, tout le monde était résolu à une énergique résistance, on était décidé à tous les sacrifices, et pas une plainte ne s'est élevée.

La résignation de tous était si grande que personne n'a songé à troubler l'ordre. Un certain jour, il y eut un seul moment de trouble : c'était quand il fut question du bombardement. Tous les habitants s'offrirent pour combattre. L'ennemi pouvait tout détruire, tout brûler. Les événements les plus malheureux nous étaient indifférents pourvu que le drapeau français flottât toujours sur Metz !

Il n'y avait qu'un seul sentiment dans toutes les classes de la société ; ce qui faisait sa force, c'était le mélange de toutes les classes.

Enfin, la moyenne de toutes ces aspirations était de tenir le plus longtemps possible, au prix des souffrances les plus poignantes.

C'était vers le 25 septembre que l'on avait annoncé un bombardement terrible par une batterie près de Vineux.

Ce bombardement n'effrayait personne ; on attendait ce bombardement avec autant d'incertitude que de résignation.

Puis c'étaient des nouvelles que l'on répandait à profusion pour jeter le désarroi parmi nous. On assurait que l'impératrice devait venir recevoir le serment des troupes à Metz et qu'on allait proclamer de nouveau l'empire.

Si avec tous ces bruits, si avec l'image effrayante d'un bombardement, on a voulu obtenir une manifestation quelconque favorable aux desseins que l'on avait, on ne l'a pas obtenue.

Quant aux vivres qui furent distribués après la capitulation, les soldats qui furent éloignés des forts n'eurent rien.

Le 28 octobre, il y avait des soldats qui n'avaient pas mangé depuis plus de 24 heures. Ils restèrent sans distribution le lendemain encore, dans la boue qui leur servait de lit.

J'eus l'occasion de voir un spectacle bien navrant. Il vint dans la ville une file de voitures portant des soldats que l'on prenait pour des soldats blessés. Ces voitures arrivèrent à l'hôpital.

Alors on tira de ces voitures les soldats qu'elles portaient. On mettait à part les morts ; ceux qui vivaient encore et qui agonisaient, on les plaçait sur des matelas.

Ces malheureux soldats étaient victimes de l'abandon, de la misère et de la faim. (Signes de compassion.)

Il restait dans les magasins encore beaucoup d'effets ; on n'avait pas eu l'idée de les distribuer aux soldats qui en avaient besoin. (Sensation profonde.)

Metz, depuis le commencement de la guerre, n'avait eu que de l'admiration pour l'armée. On aurait demandé qu'à la seconde dans les efforts nouveaux qu'elle aurait voulu faire. On disait aux soldats : " Mais ne restez pas autour de Metz : sortez, rompez les lignes ennemies. Votre immobilité nous perd, et vous avez en face de vous la captivité et ses douleurs."

Il y avait donc tout à gagner à montrer plus d'énergie et de patriotisme. Nous sentions bien, aux derniers moments, que nous étions perdus, mais nous ne désespérions pas e. core. (Le témoin est en proie à une vive émotion.)

M. le président.—Le conseil vous remercie ; croyez que tous les cœurs français partagent votre émotion.

NOUVELLES DIVERSES.

NAVIRE EN FEU.—Emprunté aux journaux de Londres :

Une scène des plus dramatiques vient de se produire dans Kingstown-Harbour, le port de Dublin. En pleine nuit, à une heure et demie du matin, un grand vaisseau marchand fut signalé par la vigie comme se préparant à entrer dans la baie sous pleines voiles. Comme il s'approchait, on s'aperçut qu'il était en feu et qu'aucun effort n'était tenté par l'équipage

pour ralentir sa course. Le port était bordé de navires, et la consternation causée par l'entrée de ce vaisseau en flammes fut intense. On reconnut bientôt que c'était le *Nangpore*, navire en fer venant de Calcutta, chargé de coton et de salpêtre. Le feu s'y était déclaré cinq jours auparavant, et l'équipage, exténué par les efforts infructueux tentés pour l'éteindre, n'avait plus la force de manœuvrer. En entrant dans le port, le *Nangpore* alla donner contre un schooner, lourdement chargé qu'il aborda avec une violence effrayante et qui fut coulé du premier coup. L'équipage du schooner put se jeter à la mer et fut recueilli à bord du navire en flammes. Celui-ci, continuant sa course affolée, rencontra bientôt un autre schooner, qui fut coulé comme le premier. Enfin il heurta le sloop *Echo*, qui s'empressait, voyant le danger, de carguer ses amarres. Le capitaine de l'*Echo*, debout sur le pont et donnant ses ordres fut lancé à la mer par le choc et disparut sans qu'on put même essayer de le sauver. Quant au sloop, obéissant à la violente impulsion qu'il avait reçue du *Nangpore*, il alla donner en plein contre le brise-lames et fut mis en pièces.

Ces trois collisions successives ralentirent la course du navire incendié, et les marins des *life-boats* (bateaux de sauvetage) purent enfin le rejoindre et sauver l'équipage, ainsi que ceux des deux schooners naufragés. Ils furent aidés dans cette tâche par les équipages des navires douaniers *Fanny* et *Victoria*, qui croisaient dans le port. Comme il n'y avait aucun espoir de sauver le *Nangpore*, le chef des pompiers suggéra l'idée de le couler à coups de canon, ce qui fut accepté. Les pièces des deux vaisseaux douaniers tirèrent à la fois, et le navire en feu disparut bientôt sous les flots, au grand soulagement de tous les témoins de cette scène terrible.

MEURTRE.—Une veuve, nommée Anne Smith, est morte avant-hier en sa résidence, no. 228 Rivington street, des suites de coups reçus mardi pendant une bagarre avec trois ouvriers qu'elle avait en pension chez elle et dont les noms sont : Patrick Clarke, père et fils, et George Dolan. Tous trois ont été arrêtés, le dernier comme témoin. Il y a lieu de croire que c'est Patrick Clarke, fils, qui a porté les coups qui ont déterminé la mort. La défunte était âgée de 58 ans, et le meurtrier présumé n'a que 18 ans.

SINISTRES MARITIMES.—La *Pall Mall Gazette* publie la lettre suivante qui lui est adressée par le vice-consul anglais à Santander :

" C'est avec la plus profonde douleur que je viens vous faire part de la mort par immersion, de sept Anglais, victimes de leur dévouement pour sauver, au péril de leur vie, l'équipage de la goélette espagnole la *Union*, naufragée hier à l'entrée du port.

" Les noms de ces braves sont : George Freman, âgé de 34 ans, capitaine du steamer anglais *Miro*, de Liverpool ; William Smith, 32 ans, capitaine du vapeur *Wolsington*, de New-Castle, et John Parks, M. Thomas, J. M. Reed, Webb et Brooks, marins à bord de ces deux navires.

" Ces héros—je les qualifie ainsi car ce sont de vrais héros autant du moins que le sont ceux décorés de la croix de Victoria ou de la médaille Albert, en apprenant qu'un navire était en voie de perdition avec tout le monde à bord, mirent aussitôt à l'eau la chaloupe de sauvetage du *Miro*, et poussèrent sur le navire en péril.

" Une furieuse tempête soufflait alors avec une violence extrême de la partie ouest, et une forte mer, venant de l'Océan, déferlait sur la malheureuse barque qui flottait encore au milieu des brisants sur lesquels les vagues l'avaient jetée et où elle allait bientôt être mise en pièces.

" Ce fut alors que l'embarcation du *Miro* arrivait dans ces eaux. Celle-ci, retenue un moment par le ressac, profita d'un moment de calme pour se lancer sur la goélette, lorsqu'une vague l'emporta et la jeta sur l'épave.

" Tout disparut alors. On ne vit plus ni navire ni chaloupe. Jusqu'à présent aucun cadavre n'a été retrouvé. Mais qu'ils soient recueillis ou non, un monument qui serait élevé à leur mémoire dans le cimetière anglais serait un juste tribut de respect et d'admiration de la part de leurs compatriotes. Je vous adresse la relation ci-dessus dans l'espoir que ceux de vos lecteurs dont la sympathie est acquise aux actes courageux aideront généreusement à la réalisation de ce projet et j'ose espérer que vous voudrez bien recevoir les souscriptions qui vous seront offertes.

" LÉOPOLD MARET."

NAUFRAGE.—Le steamer *Ariel*, de la malle du Pacific, avait quitté Yokohama le 26 octobre, à destination de Hakodade.

Dans la nuit du 27, vers 9 heures, à 110 milles environ de Yokohama, l'*Ariel* a donné contre un récif et en moins de vingt minutes il était englouti jusqu'aux plats bords. Le capitaine Newell fit mettre immédiatement les chaloupes à la mer et grâce à ses efforts et à ceux de ses officiers, il put embarquer tous ceux qui se trouvaient à bord. Après avoir débarqué les passagers et l'équipage, le capitaine retourna vers le steamer naufragé qui déjà commençait à se briser en morceaux.

Rien n'a été sauvé. Les passagers, les officiers et l'équipage n'ont pu sauver aucun bagage. La perte de l'*Ariel* n'est pas seulement un malheur pour la compagnie du *Pacific Mail*, mais elle atteint cruellement le capitaine Newell qui est un des meilleurs officiers de la compagnie et qui est particulièrement éprouvé. Il y a 5 ans à peu près, il perdit le *Hermann*, à 70 milles environ du même endroit. Les habitants de Yokohama ont été très hospitaliers pour les naufragés ; ils allumèrent des feux dès qu'ils aperçurent les signaux de détresse, fournirent des vivres et des vêtements aux passagers sauvés et leur facilitèrent les moyens d'arriver à Yeddo. On attend le retour du capitaine Newell pour ouvrir une enquête.

MASSACRE DE MISSIONNAIRES.—Par voie de San Francisco, nous recevons la nouvelle du massacre de deux missionnaires en Chine.

Un nouvel assassinat vient d'être commis, dans la province de Szechuen, sur la personne d'un missionnaire catholique, français, pourvu d'un passeport de Pékin, en bonne et due forme.

Le Rév. P. Hue, accompagné d'un prêtre indigène, nommé Ta'y, s'était rendu à la ville de *K'ên-Kiang-hi en*, dans l'intention de prendre possession d'une petite maison, achetée avec la permission expresse des hautes autorités de la province, supérieures du mandarin local, lequel, paraissant acquiescer à ce projet, avait auparavant informé les missionnaires que rien ne les empêchait d'entrer sur son territoire.

Ce mandarin, nommé Kouï, a toujours manifesté un violent esprit de haine contre les étrangers et de mauvais vouloir pour les chrétiens, qu'en dépit des édits impériaux qu'il ne faisait généralement pas afficher, il avait refusé, jusqu'ici d'admettre dans les limites de sa sous-préfecture. Quant aux habitants, ils étaient à peu près paisibles et se montraient bienveillants pour les missionnaires que, souvent avant cette époque, ils avaient invités à venir résider au milieu d'eux.

Tout à coup, le 5 octobre, la foule envahit la résidence des deux missionnaires, se précipite sur eux, les traîne par les rues, en les battant et les blessant, jusqu'à ce qu'ils n'aient plus dans les mains que des cadavres. Naturellement le mandarin Kouï, que l'on soupçonne fortement d'être l'auteur de l'émeute, resta tranquillement dans son *yâmen* tout le temps qu'elle dura et ne fit pas le moindre effort pour la réprimer.

UNE NOMBREUSE FAMILLE.—La famille des S est presque aussi nombreuse que la postérité d'Abraham. Qu'on en juge.

- Il y a :
- la vieille S,
- la grande S,
- la grosse S,
- la hardie S,
- la sage S,
- la rude S,
- la fine S,
- la large S,
- la sauvage S,
- l'ivrogne S,
- la faible S,
- la noble S,
- la simple S,
- la souple S,
- la gentille S,
- la pauvre S,
- la tendre S,
- la délicate S,
- l'étroite S,
- la juste S,
- la haute S,
- la triste S,
- la jeune S,
- la petite S,
- et la scélérate S.

LEGGO & Cie.,
LEGGOTYPISTES,
ELECTROTYPYSTES,
STEREOTYPYSTES,
GRAVEURS,
CHROMO ET
PHOTOGRAPHES ET
IMPRIMEURS.

Bureau : No. 1, Côte de la Place d'Armes } MONTREAL.
Ateliers : No. 319, Rue St. Antoine.

On exécute dans un style vraiment supérieur, les Cartes Géographiques, Livres, Gravures, Cartes d'Affaires, Mémoires, Livres de Commerce de toutes descriptions, à des prix très modiques.

COURS ELEMENTAIRE
DE
BOTANIQUE
ET
FLORE DU CANADA
A L'USAGE DES MAISONS D'EDUCATION
PAR
L'ABBE J. MOYEN,
PROFESSEUR DE SCIENCES NATURELLES, AU COLLEGE DE MONTREAL.

1 Volume in-8 de 334 pages et de 46 planches.
Prix : Cartonné, \$1.20.—\$12.00 la douzaine.
Le Cours Élémentaire seul, (62 ps. et 31 planches.)
Cartonné, \$0.40.—\$4.00 la douzaine.

En vente aux bureaux de *L'Opinion Publique* No. 1, Côte de la Place d'Armes, Montréal, et chez tous les libraires du Canada. 3-33 tf

1873.
NOUVEAUX POÊLES DE PASSAGE A CHARBON.
CHEZ
L. J. A. SURVEYER.
524, RUE CRAIG, MONTREAL. 4-242z

\$5 à \$20 par jour, Agents demandés !
Hommes ou femmes, jeunes et vieux, de toutes les classes peuvent faire plus d'argent avec nous à temps perdu, que dans toute autre branche. Particularités gratuites. Adressez :
4-22 sz G. STINSON & CO., Portland, Maine.

EVITEZ LES CHARLATANS.
Une victime des indosorptions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1 an.

GEORGE YON,
MARCHAND DE POELES,
PLOMBIER ET FERBLANTIER.
NO. 241, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.



TOUT en remerciant mes nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement libéral que j'ai reçu, j'ai le plaisir d'annoncer que je viens de recevoir un assortiment très-considérable de poêles d'hiver des patrons les plus nouveaux et le système le plus économique ; aussi un assortiment de chaudières importées. Toutes commandes exécutées avec soin. Une visite est respectueusement sollicitée.

SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY.
LES effets de la Gomme d'Épinette Rouge dans les maladies des Pouxons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite, etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées.
Prix : 25 centimes par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. En gros et en détail chez le préparateur
HENRY R. GRAY
PHARMACIEN,
144 Rue St. Laurent, MONTREAL.
4-27 sz (Établi en 1859.)

POUDRE ALLEMANDE, SURNOMMÉE
THE COOK'S FRIEND
NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES EPICIERES RESPECTABLES. 4-38 sz

\$50,000 VALANT
CONSISTANT EN
HARDRES FAITES.
DRAPS, "TWEEDS," CASIMIRES, CHAPEAUX, MERCERIES, &c., &c., &c.
Habillements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude.
Une visite est sollicitée.
4-27 sz R. DEZIEL,
131, Rue St. Joseph.

USINES À MÉTAUX DE LA PUISSANCE.
(Établies en 1828.)
CHARLES GARTH & CIE.
MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS
DE CUIVRE à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc.
On entreprend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc., par le moyen de la vapeur ou de l'eau chaude.
Bureau et Manufacture
No. 536 à 542, RUE CRAIG, MONTREAL. 4-25 sz

Imprimé et publié par G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.